

L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que Victor Hugo nous livre dans le cadre de Tome 1 (Fantine) du roman Les Misérables

Gilles Renaud¹

Le 13 octobre 2023

A) Propos introductifs

D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.²

Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."³

Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

¹ Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

² Voir les [autres documents dans cette série](#), dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

³ Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31. En outre, relevons cet extrait du chapitre 11 du roman d'Oscar Wilde, Le portrait de Dorian Gray : « On a des ancêtres en littérature, aussi bien que dans sa propre race, plus proches peut-être encore comme type et tempérament, et beaucoup ont sur vous une influence dont vous êtes conscient. »

Notre objectif est d'étudier le premier tome d'un des romans les plus marquants de l'histoire de la littérature, Les Misérables, de Victor Hugo. Certains thèmes qui sont très importants pour les enquêtrices font l'objet d'un examen insigne, notamment l'acharnement d'un policier honnête et intègre, Javert, mais sans jugement et sans cœur ! De fait, à ce sujet, toujours en guise d'introduction, nous proclamons qu'il y a suffisamment de personnes misérables sur terre sans ajouter à leur nombre, sans justification, et ces commentaires sont pour les enquêtrices qui possèdent la faculté de déjudiciariser certains dossiers, ou de recommander au ministère public un tel résultat.

Selon nous, les mots les plus frappants de l'histoire de la littérature française sont les suivants, que Victor Hugo a inscrits à titre d'avant-propos⁴ :

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

L'enquêtrice, qui vise à décrocher les palmes du professionnalisme, pour ainsi dire, ne pourra jamais conclure son quart de travail, y compris les jours dévoués à témoigner, sans se poser la question : ai-je fait quoi que ce soit qui a contribué à la damnation de mes frères et sœurs, sans que ces gestes fussent justifiés entièrement ? Exprimé autrement, ai-je permis que mon interprétation subjective des lois et mœurs de notre pays fasse en sorte que l'enfer d'une personne soit accru sans être justifié à cent pour cent ? Pour répondre fidèlement à cette question, vous devrez faire un examen de conscience minutieux et juger si le moindre préjugé, notamment fondé sur des croyances sexistes ou racistes, a influencé vos décisions.

⁴ Ce roman compte quatre tomes, dont le premier « Fantine », est l'objet de notre examen aujourd'hui. Celui-ci est divisé en huit livres, et chacun compte plusieurs chapitres qui sont dotés de titres.

Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, y compris le comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès⁵ et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme.

B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du roman Les Misérables de Victor Hugo

B1) Comportement, la preuve du

Introduction : les allures à titre de témoignage

D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de la littérature sous examen, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite. Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si la vérité a été dépeinte.

⁵ Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : À Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth⁶ :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.⁷ Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.⁸

⁶ Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible *in* Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

⁷ Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

⁸ J'invite la lectrice à prendre connaissance des [articles suivants que j'ai signés à ce sujet](#) : « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement

Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

R. c. N.S., [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

Relevons les renseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

– un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »⁹ Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi : « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable

À ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

⁹ Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » De qu'elle façon êtes-vous censée obtenir un tel renseignement?

Comportement – accumulation d'éléments

Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les romans ou les nouvelles qu'on étudie dans le cadre de ces documents de travail : « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus

Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocrate célibataire » : « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

Le comportement que nous offre la littérature

Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non verbale

Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

Propos introductifs en rapport au visage

Les juristes qui accordent un poids important à la preuve du comportement sont enclins à citer ce type d'exemple afin d'étayer leur thèse : « Elle lança un dernier coup d'œil vers cette tête emmaillotée de blanc, vers ces lunettes sans expression; la serviette cachait toujours la figure. Elle frissonna un peu quand elle eut fermé la porte derrière elle, et son visage exprimait bien toute sa surprise, toute sa perplexité... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1 – L'homme invisible]

Propos introductifs au sujet de la communication au moyen de signes silencieux

Il n'y a pas de dissidence lorsqu'il s'agit de prétendre que tous, nous avons souvent communiqué avec autrui au moyen de signes. Pensons au fait de mimer avoir un appareil de téléphone à la main afin de « dire » à quelqu'un qui peine à nous entendre de bien vouloir nous appeler, ou le fait de mettre le doigt sur notre poignet là où l'on porte une montre-bracelet afin de demander l'heure à un quidam que l'on croise. Le livre L'homme invisible nous offre cet exemple, au chapitre 2 : « Mme Hall acquiesça d'un hochement de tête ... »

Le chapelet des éléments – Autres propos introductifs

Dans le cas des citations qui suivent, tel qu'expliqué plus tôt, l'enquêtrice doit comprendre que notre objet est d'illustrer bon nombre des situations qui font appel à la preuve du comportement, à tort ou à raison, que vous allez connaître lors de vos enquêtes. D'une part, vous aller interviewer des témoins, soit à votre bureau, soit ailleurs, y compris ceux qui seront accusés d'infractions par la suite, et toujours vous allez vous poser moult questions quant à leur « comportement » devant vous. D'autre part, vous allez recevoir des témoignages portant sur les mouvements et les paroles d'autrui, y compris des enregistrements des faits et gestes, et vous devrez évaluer le comportement de ces tiers, notamment si leur façon d'agir laisse voir qu'ils blaguaient ou n'étaient pas « sobres » au moment de dire « je vais voler le Palais de la Monnaie », en guise d'exemple.

Ainsi, pour illustrer ce propos, on tient pour acquis que vous avez réussi à relever au sein de votre bureau ce qui suit, que nous avons inventé comme étant écrit dans un des écrits en question :

Comme le peintre regardait la gracieuse et charmante figure que son art avait si subtilement reproduite, un sourire de plaisir passa sur sa face et parut s'y attarder. Mais il tressaillit soudain, et fermant les yeux, mit les doigts sur ses paupières comme s'il eût voulu emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve dont il eût craint de se réveiller.

Par voie de conséquences, vous devez vous poser les questions qui suivent :

- 1) « Est-ce vraiment un sourire de plaisir que j'ai constaté ? »
- 2) « Ce 'sourire', le cas échéant, s'est-il vraiment 'attardé' ? »
- 3) « L'individu a-t-il agi dans le sens de tressaillir ? »
- 4) « L'individu a-t-il clos ses yeux ? »
- 5) « L'individu a-t-il posé ses doigts sur ses paupières ? »
- 6) « Dans tous les cas, quelle est l'importance de ces gestes si fugaces ? »
- 7) « Peut-on vraiment conclure, de façon objective, que l'individu voulait emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve... ? »

Ce sont ces questions que nous allons tenter de relever, et d'y fournir une réponse, dans le cadre de cette partie de notre document de travail. Au demeurant, qu'il nous soit permis d'illustrer ce que l'on entend par « chapelet ». Ainsi, nous lisons au chapitre dix-huit cette litanie : « ... et le docteur demeura debout, livide, terrifié, les yeux hagards, les cheveux dressés sur le crâne, claquant des dents et secoué de la tête aux talons par un épouvantable tremblement devant l'incompréhensible spectacle qui s'offrit à lui... » Voir le récit « Le docteur Héraclius Gloss », au chapitre 10. Pour nos fins, nous allons faire l'examen de chaque élément de façon individuelle.

La preuve non verbale à titre de détecteur de mensonges

Il se peut que ce soient des phrases du genre « —On ment, mais on rit... » qui sont à la base de la preuve du comportement, que notre corps et surtout notre visage « doit trahir » pour ainsi dire le fait que notre âme contient un mensonge. [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre huit: « Mort d'un cheval »] Voir aussi cette phrase : « ... voir la pensée à défaut de la figure ... » au sens que le visage ne trahit pas toujours la pensée. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre quatre : « M. Madeleine en deuil »]

Il s'agit de relever les aspects du langage non verbal

D'entrée de jeu, citons cette phrase tirée du roman Les Misérables : « ... Au bruit qu'il fit en marchant, le vieux homme assis tourna la tête, et son visage exprima toute la quantité de surprise qu'on peut avoir après une longue vie... » [Soulignement de nous] [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix: « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Les éléments étudiés en enfilade

B1) La preuve du comportement

La preuve non verbale à titre de détecteur de mensonges

Il se pourrait que ce soient des phrases du genre « —On ment, mais on rit... » qui sont à la base de la preuve du comportement, que notre corps et surtout notre visage « doit trahir » pour ainsi dire le fait que notre âme contient un mensonge. [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre huit: « Mort d'un cheval »] Voir aussi cette phrase : « ... voir la pensée à défaut de la figure ... » au sens que le visage ne trahit pas toujours la pensée. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre quatre : « M. Madeleine en deuil »]

Le chapelet des éléments de la preuve du comportement

Il s'agit de relever les aspects du langage non verbal

D'entrée de jeu, citons cette phrase tirée du roman Les Misérables : « ... Au bruit qu'il fit en marchant, le vieux homme assis tourna la tête, et son visage exprima toute la quantité de surprise qu'on peut avoir après une longue vie... » [Soulignement de nous] [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix: « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Accablement

« Aussi l'impression fut-elle horrible et profonde; le lendemain de l'exécution et beaucoup de jours encore après, l'évêque parut accablé. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles »]

Accent

- Austère versus sévère

Il sied de citer cette illustration de cette question : « —Que voulez-vous dire? reprit l'évêque. C'était l'accent austère en présence de l'accent sévère. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- Conciliant

« Cette malheureuse a insulté un bourgeois. Inspecteur Javert, reparti M. Madeleine avec un accent conciliant et calme, écoutez. ... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

- Inexprimable

« La feuille que tenait M. Madeleine lui échappa des mains, il leva la tête, regarda fixement Javert, et dit avec un accent inexprimable: —Ah! » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

- **Magistral**

« Disons tout de suite que cette joyeuse contrariété, une ondée, manqua à cette compagnie de belle humeur, quoique Favourite eût dit en partant, avec un accent magistral et maternel... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre trois: «Quatre à quatre»]

- **Mansuétude**

« Il l'interrompit d'un accent plein de mansuétude et d'autorité. ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre onze : « Champmathieu de plus en plus étonné »]

Air

- **Béguin**

« Un matin, une vieille femme à l'air béguin était entrée chez elle ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre deux: «Double quatuor »

- **Bon**

« Madame Magloire avait l'air intelligent, vif et bon ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

- **Candide**

« ... L'évêque de Digne, sous cet air doux et candide qui ne se démentait jamais, faisait parfois des choses grandes, hardies et magnifiques, sans paraître même s'en douter ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre neuf : « Le frère raconté par la sœur »] La détective peut-elle vraiment se fier à ce type de description ? Somme toute, il nous semble qu'il y a peu ou pas d'éléments objectifs à l'appui d'une telle proposition.

- **Égaré.**

« Jean Valjean tremblait de tous ses membres. Il prit les deux chandeliers machinalement et d'un air égaré. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre douze: « L'évêque travaille «]

- **Intelligent**

« Madame Magloire avait l'air intelligent, vif et bon ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

- **Mémoire**

« Cependant Fantine regardait le ciel de son lit. Elle avait l'air de chercher à se rappeler quelque chose ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre six : « La sœur Simplice mise à l'épreuve »]

- **Mensonge**

Le Livre huitième « Contre-coup », renferme cet extrait au chapitre un : « Dans quel miroir M. Madeleine regarde ses cheveux » : « Elle lui expliqua ce qui s'était passé, que Fantine était bien mal la veille et que maintenant elle était mieux, parce qu'elle croyait que monsieur le maire était allé chercher son enfant à Montfermeil. La sœur n'osa pas interroger monsieur le maire, mais elle vit bien à son air que ce n'était point de là qu'il venait. » [Soulignement ajouté.]

- **Préoccupé**

« C'était un homme d'environ cinquante ans, qui avait l'air préoccupé et qui était bon... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre deux : « M. Madeleine » Voir aussi : « ... c'était M. le maire. Il avait toujours le même air impassible et préoccupé. » Nous osons croire qu'il s'agit d'une contradiction. [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre deux : « Perspicacité de maître Scaufflaire »]

- **Stupide**

« Il se fit un assez long silence. Il examinait d'un air stupide la flamme de la bougie et prenait autour de la mèche de la cire brûlante qu'il roulait dans ses doigts. » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre quatre : « Formes que prend la souffrance pendant le sommeil »]

- **Triste**

« Il était affable et triste. Le peuple disait: «Voilà un homme riche qui n'a pas l'air fier. Voilà un homme heureux qui n'a pas l'air content.» [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre trois : « Sommes déposées chez Laffitte »]

Allure

« ... Cosette, si jolie et si fraîche à son arrivée dans cette maison, était maintenant maigre et blême. Elle avait je ne sais quelle allure inquiète. Sournoise! disaient les Thénardier... » [« Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre trois : « L'Alouette »]

Attitude

« ... il attendait, sans dire un mot, sans faire un mouvement, dans une humilité vraie et dans une résignation tranquille, qu'il plût à monsieur le maire de se retourner, calme, sérieux, le chapeau à la main, les yeux baissés, avec une expression qui tenait le milieu entre le soldat devant son officier et le coupable devant son juge. ... » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

Balbutier

« ... Fantine fut atterrée. Elle ne pouvait s'en aller du pays, elle devait son loyer et ses meubles. Cinquante francs ne suffisaient pas pour acquitter cette dette. Elle balbutia quelques mots suppliants... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre huit : « Madame Victurnien dépense trente-cinq francs pour la morale »]

Bouche

La citation qui suit est un exemple frappant des sottises que l'on véhicule afin de justifier des agressions sexuelles – pour qu'il y ait consentement, il faut un consentement, point à la ligne, et non des stupidités de la sorte. « ... Les coins de sa bouche voluptueusement relevés, comme aux mascarons antiques d'Érigone, avaient l'air d'encourager les audaces; mais ses longs cils pleins d'ombre s'abaissaient discrètement sur ce brouhaha du bas du visage comme pour mettre le holà... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre trois: «Quatre à quatre»]

Voir aussi : « ... Du reste, peu de crâne, beaucoup de mâchoire, les cheveux cachant le front et tombant sur les sourcils, entre les deux yeux un froncement central permanent comme une étoile de colère, le regard obscur, la bouche pincée et redoutable, l'air du commandement féroce. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Au demeurant, citons ce qui suit : « Pendant que l'avocat général parlait, l'accusé écoutait, la bouche ouverte, avec une sorte d'étonnement où il entraînait bien quelque admiration... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre neuf : «Un lieu où des convictions sont en train de se former »]

Bras

« En ce moment, Favorite, croisant les bras et renversant la tête en arrière, regarda résolûment Tholomyès et dit ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre huit: « Mort d'un cheval»] Voir aussi le titre « Grimace]

Cri(s)

- S'écrier

« La salle à manger de monseigneur ! s'écria le directeur stupéfait. » [« Livre premier : Un juste », au second chapitre : « Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu ».]

Doigt

- Signes

« ... entouré de tous les voyageurs de son auberge et de tous les passants de la rue, parlant vivement et le désignant du doigt, et, aux regards de défiance et d'effroi du groupe, il aurait deviné qu'avant peu son arrivée serait l'événement de toute la ville. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

Donner le change, cherchez à

- Contenance, bonne

D'aucuns visent à tromper les enquêtrices, notamment en se donnant bonne contenance. Voir cet exemple : « L'évêque sentit, sans se l'avouer peut-être, que quelque chose en lui était atteint. Pourtant il fit bonne contenance. Il répondit ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- Étouffer le rire

« ... en étouffant son rire, se baissa, prit sur le pavé une poignée de neige et la lui plongea brusquement dans le dos entre ses deux épaules nues... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre douze : « Le désœuvrement de M. Bamatabois »]

- Insouciance

« C'est entendu, monsieur le maire, répondit Scaufflaire, puis, grattant avec l'ongle de son pouce une tache qui était dans le bois de la table, il reprit de cet air insouciant que les ... savent si bien mêler à leur finesse ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre deux : « Perspicacité de maître Scaufflaire »]

Douceur

« L'étranger se retourna et répondit avec douceur. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

Durement

« Il répondit durement et avec colère ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

Embarras

« Le voyageur répondit avec embarras ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

Expression

- Défiance

« Le visage du paysan prit une expression de défiance, il regarda le nouveau venu de la tête aux pieds, et tout à coup il s'écria avec une sorte de frémissement ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

- Impossible à définir

« Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre douze : « L'évêque travaille »]

- Souffrance

« Madeleine se releva. Il était blême, quoique ruisselant de sueur. Ses habits étaient déchirés et couverts de boue. Tous pleuraient. Le vieillard lui baisait les genoux et l'appelait le bon Dieu. Lui, il avait sur le visage je ne sais quelle expression de souffrance heureuse et céleste, et il fixait son œil tranquille sur Javert qui le regardait toujours. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre six : « Le père Fauchelevent »]

- Souveraine

« ... Il releva la tête avec une expression d'autorité souveraine, expression toujours d'autant plus effrayante que le pouvoir se trouve placé plus bas, féroce chez la bête fauve, atroce chez l'homme de rien... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

- Stupéfaction

« Ici l'homme comprit tout à fait. L'expression de son visage, jusqu'alors sombre et dure, s'empregnait de stupéfaction, de doute, de joie, et devint extraordinaire. Il se mit à balbutier comme un homme fou ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

Face

- Illuminée

« ... Toute sa face s'illuminait d'une vague expression de satisfaction, d'espérance et de béatitude. C'était plus qu'un sourire et presque un rayonnement. Il y avait sur son front l'inexprimable réverbération d'une lumière qu'on ne voyait pas. L'âme des justes pendant le sommeil contemple un ciel mystérieux. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre onze : « Ce qu'il fait »]

- Livide

« À de certaines heures, pénétrez à travers la face livide d'un être humain qui réfléchit, et regardez derrière, regardez dans cette âme ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre trois : « Une tempête sous un crâne »]

- **Sinistre**

« ... cette face sinistre ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre treize: « Petit-Gervais »]

Figure

- **Louches**

Citons le titre d'un des chapitres : « Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre deux : « Première esquisse de deux figures louches »]

- **Mauvaise**

« Comme ce médecin est méchant de ne pas me laisser voir ma fille! Il a une mauvaise figure, cet homme-là! » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre deux : « Fantine heureuse »]

- **Terrible**

« ... Un homme de sac et de corde avec une figure terrible. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

Frémir

« Le visage du paysan prit une expression de défiance, il regarda le nouveau venu de la tête aux pieds, et tout à coup il s'écria avec une sorte de frémissement ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

Front

- **Nuage ...**

« ... Le conventionnel passa la main sur son front comme pour en écarter un nuage. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Geste

« Un jour Tholomyès prit à part les trois autres, fit un geste d'oracle, et leur dit ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre deux: «Double quatuor »] Notons aussi « À un certain moment, il fit avec une sorte d'autorité mêlée de rébellion ce geste indescriptible qui veut dire et qui dit si bien: *Pardieu! qui est-ce qui m'y force? ...* » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre huit : « Entrée de faveur »]

Grave

« On l'a vu, le pays lui devait beaucoup, les pauvres lui devaient tout; il était si utile qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'honorer, et il était si doux qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'aimer; ses ouvriers en particulier l'adoraient, et il portait cette adoration avec une sorte de gravité mélancolique. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre deux : « M. Madeleine »] Voir aussi : « Ce personnage, grave d'une gravité presque menaçante, était de ceux qui, même rapidement entrevus, préoccupent l'observateur. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Grimace

Malheureusement pour les détectives, leur ordinateur ne leur offre pas le type d'explication qu'Hugo nous présente dans la citation qui suit :

Souvent, quand M. Madeleine passait dans une rue, calme, affectueux, entouré des bénédictions de tous, il arrivait qu'un homme de haute taille, vêtu d'une redingote gris de fer, armé d'une grosse canne et coiffé d'un chapeau rabattu, se retournait brusquement derrière lui, et le suivait des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu, croisant les bras, secouant lentement la tête, et haussant sa lèvre supérieure avec sa lèvre inférieure jusqu'à son nez, sorte de grimace significative qui pourrait se traduire par: «Mais qu'est-ce que c'est que cet homme-là?—Pour sûr je l'ai vu quelque part.—En tout cas, je ne suis toujours pas sa dupe.» [Soulignement de nous] [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Hébétée

« ... Elle regarda comme hébétée cet homme qui lui parlait, et ne put que jeter deux ou trois sanglots: oh! oh! oh!... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

Citons également le passage qui suit, qui illustre les avantages et les carences de genre de preuve : « L'avocat général fit remarquer au jury cette attitude hébétée, calculée évidemment, qui dénotait, non l'imbécillité, mais l'adresse, la ruse, l'habitude de tromper la justice ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre neuf : « Un lieu où des convictions sont en train de se former »] Au demeurant, s'il est rusé, c'est tout à fait légitime de soulever contre l'accusé sa ruse ; si, par ailleurs, il est innocent, c'est une trahison de la justice.

Hésitations

« L'évêque resta un moment silencieux, puis leva son œil sérieux, et dit à madame Magloire avec douceur ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre douze: « L'évêque travaille «] Voir aussi « ... Si je ne me dénonce pas? Voyons, si je ne me dénonce pas? Après s'être fait cette question, il s'arrêta; il eut comme un moment d'hésitation et de tremblement; mais ce moment dura peu, et il se répondit avec calme ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre trois : « Une tempête sous un crâne »]

Inflexions

« Allons, vite! Il y eut dans l'inflexion qui accompagna ces deux mots je ne sais quoi de fauve et de frénétique. Javert ne dit pas: «Allons, vite!» il dit: «Allonouaite!» Aucune orthographe ne pourrait rendre l'accent dont cela fut prononcé ; ce n'était plus une parole humaine, c'était un rugissement. » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre quatre : « L'autorité reprend ses droits »]

Joues

- Riaient

« Les deux enfants, du reste gracieusement attifées, et avec quelque recherche, rayonnaient; on eût dit deux roses dans de la ferraille; leurs yeux étaient un triomphe; leurs fraîches joues riaient... » [« Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre un : Une mère qui en rencontre une autre »]

- Rides

« C'était Fantine. Difficile à reconnaître. Pourtant, à l'examiner attentivement, elle avait toujours sa beauté. Un pli triste, qui ressemblait à un commencement d'ironie, ridait sa joue droite... » [« Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre un : Une mère qui en rencontre une autre »]

Lèvres

Voir le titre « Grimace ».

Livide

« Le maire devint livide... » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

Mains

- Battre des

Règle générale, le fait d'agir de la sorte laisse voir que le sujet du débat est important : « L'évêque battit des mains. - Voilà parler ! s'écria-t-il. Voir le « Livre premier : Un juste », au chapitre huit : « Philosophie après boire »]

Manière

« Quant à Zéphine, elle avait conquis Fameuil par sa petite manière mutine et caressante de dire: 'Oui, monsieur'». [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre deux: «Double quatuor »]

Menton

« Mais l'occasion venue, on voyait tout à coup sortir de toute cette ombre, comme d'une embuscade, un front anguleux et étroit, un regard funeste, un menton menaçant, des mains énormes; et un gourdin monstrueux. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Mine

- Bandit

« En voilà un qui vous a une mine de bandit... » Est-ce une conclusion qui se justifie ? [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre sept : « Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir »]

- Mauvaise

« On parlait d'un rôdeur de mauvaise mine ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

Mouvement

« Ce coup d'œil jeté, il fit le mouvement d'un homme déterminé ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre dix: « L'homme réveillé »] « La Thénardier eut un de ces mouvements surpris qui ne sont ni le consentement ni le refus. » [« Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre un : Une mère qui en rencontre une autre »]

Et, de plus : « M. Madeleine fit un mouvement imperceptible. » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

Murmurer

- Aigrement

« Je n'aime pas qu'on ait du genre comme ça, murmura assez aigrement Favourite. »
[« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre quatre: «Tholomyès est si joyeux qu'il chante une chanson espagnole »]

Œil

- Cligner de

« Parbleu, monsieur l'évêque, causons. Un sénateur et un évêque se regardent difficilement sans cligner de l'œil. Nous sommes deux augures. Je vais vous faire un aveu. J'ai ma philosophie... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre huit : « Philosophie après boire »]

- Fulgurant

« ... et Dante contemplent avec cet œil fulgurant ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre treize : « Ce qu'il croyait »]

- Luire

« C'était d'ailleurs un profil ferme, énergique et triste. Cette physionomie était étrangement composée; elle commençait par paraître humble et finissait par sembler sévère. L'œil luisait sous les sourcils comme un feu sous une broussaille. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

- Sérieux

« Du reste, il était demeuré aussi simple que le premier jour. Il avait les cheveux gris, l'œil sérieux, le teint hâlé d'un ouvrier, le visage pensif d'un philosophe... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre trois : « Sommes déposées chez Laffitte »]

- Soupçon

« Javert était comme un œil toujours fixé sur M. Madeleine. Œil plein de soupçon et de conjectures... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

- Tranquille

« L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

Pâle

L'extrait qui suit illustre fort bien la façon dont la preuve du comportement est censée « livrer » un coupable aux forces de l'ordre. Il est question de tressaillir et de pâleur. Dans ce cas, rappelez-vous que M. Madeleine est un ancien forçat qui cache son identité.

Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait :

—Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là.

Madeleine tressaillit.

Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine :

—C'était un forçat.

—Ah! dit Madeleine.

—Du bagne de Toulon.

Madeleine devint pâle. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre six : « Le père Fauchelevent »]

Voir aussi : « La femme leva la tête; sa voix furieuse s'éteignit subitement. Ses yeux étaient vitreux, de livide elle était devenue pâle, et elle tremblait d'un tremblement de terreur... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre douze : « Le désœuvrement de M. Bamatabois »]

Paroles, façon de s'exprimer

- Brusquement

« ... Napoléon, se voyant regardé avec une certaine curiosité par ce vieillard, se retourna, et dit brusquement ... » [Livre premier : Un juste, au premier chapitre : « M. Myriel »]

- Gravement

« Il parlait ainsi, gravement et paternellement, à défaut d'exemples inventant des paraboles, allant droit au but ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché »]

- Paternellement

« Il parlait ainsi, gravement et paternellement, à défaut d'exemples inventant des paraboles, allant droit au but ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché »]

- Tranquilles

« Et, cessant de regarder l'évêque, le conventionnel acheva sa pensée en ces quelques mots tranquilles ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Personne, toute sa

« Devant cette accusation, devant l'unanimité des témoins, l'accusé paraissait surtout étonné. Il faisait des gestes et des signes qui voulaient dire non, ou bien il considérait le plafond. Il parlait avec peine, répondait avec embarras, mais de la tête aux pieds toute sa personne niait ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre neuf : « Un lieu où des convictions sont en train de se former »]

Physionomie

« C'était d'ailleurs un profil ferme, énergique et triste. Cette physionomie était étrangement composée; elle commençait par paraître humble et finissait par sembler sévère. L'œil luisait sous les sourcils comme un feu sous une broussaille. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

Voir aussi cette illustration :

Le Thénardier particulièrement était gênant pour le physionomiste. On n'a qu'à regarder certains hommes pour s'en défier, on les sent ténébreux à leurs deux extrémités. Ils sont inquiets derrière eux et menaçants devant eux. Il y a en eux de l'inconnu. On ne peut pas plus répondre de ce qu'ils ont fait que de ce qu'ils feront. L'ombre qu'ils ont dans le regard les dénonce. Rien qu'en les entendant dire un mot ou qu'en les voyant faire un geste on entrevoit de sombres secrets dans leur passé et de sombres mystères dans leur avenir. [Soulignement ajouté.] [« Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre deux : « Première esquisse de deux figures louches »]

Ajoutons cet extrait :

Javert n'avait rien dans l'âme qu'il ne l'eût aussi sur le visage. Il était, comme les gens violents, sujet aux revirements brusques. Jamais sa physionomie n'avait été plus étrange et plus inattendue. En entrant, il s'était incliné devant M. Madeleine avec un regard où il n'y avait ni rancune, ni colère, ni défiance, il s'était arrêté à quelques pas derrière le fauteuil du maire; et maintenant il se tenait là, debout, dans une attitude presque disciplinaire, avec la rudesse naïve et froide ... [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

Pied

« Javert frappa du pied. » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre quatre : « L'autorité reprend ses droits »]

Poing

« Dupuytren et Récamier se prenaient de querelle à l'amphithéâtre de l'École de médecine et se menaçaient du poing à propos de la divinité de Jésus-Christ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre un: «L'année 1817 »]

Prononciation

« Tiens! Il prononça ce mot avec indifférence et comme s'il pensait à autre chose. » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre un : « Dans quel miroir M. Madeleine regarde ses cheveux »]

Prunelle

« Javert regarda M. Madeleine avec sa prunelle candide ... » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »] Voir aussi : « ... avec cette prunelle fauve et inquiète ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre neuf : « Un lieu où des convictions sont en train de se former »]

Regards

- Agonie

« Il y eut encore un silence. Ce fut le conventionnel qui le rompit. Il se souleva sur un coude, prit entre son pouce et son index replié un peu de sa joue, comme on fait machinalement lorsqu'on interroge et qu'on juge, et interpella l'évêque avec un regard plein de toutes les énergies de l'agonie... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- Amour

« ... Il ne sentirait plus la douceur des regards de reconnaissance et d'amour fixés sur lui! ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre trois : « Une tempête sous un crâne »]

- Angoisse

« Ce regard était plein de pitié et d'angoisse ... » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre un : « Commencement du repos »]

- Bienveillant

« ... jamais il n'avait rencontré une parole amie et un regard bienveillant... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre sept: « Le dedans du désespoir»]

- Curiosité

« ... Napoléon, se voyant regardé avec une certaine curiosité par ce vieillard, se retourna, et dit brusquement ... » [Livre premier : Un juste, au premier chapitre : « M. Myriel »]

- **Défiance**

« ... entouré de tous les voyageurs de son auberge et de tous les passants de la rue, parlant vivement et le désignant du doigt, et, aux regards de défiance et d'effroi du groupe, il aurait deviné qu'avant peu son arrivée serait l'événement de toute la ville. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

- **Effroi**

Voir le sous-titre « Regards – Défiance ».

- **Fixe**

« L'évêque regarda fixement le curé et reprit avec autorité ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre sept : « Cravatte »]

- **Gênant**

« Madeleine avait fini par s'en apercevoir, mais il sembla que cela fût insignifiant pour lui. Il ne fit pas même une question à Javert, il ne le cherchait ni ne l'évitait, et il portait, sans paraître y faire attention, ce regard gênant et presque pesant... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

- **Inquiétude**

« Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

- **Tendres**

« ... Favourite regardait tendrement Blachevelle et disait ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre six: « Chapitre où l'on s'adore »]

- **Terribles**

« Si l'heure sonne, ce faubourien va grandir, ce petit homme va se lever, et il regardera d'une façon terrible ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre cinq: « Chez Bombarda »]

- **Vrille**

« Son regard était une vrille. Cela était froid et cela perçait. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Rire

- Mensonges

« On ment, mais on rit... ». [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre huit: « Mort d'un cheval »]

- Monstrueux

« Il s'interrompit et ajouta avec un rire où il y avait quelque chose de monstrueux... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre cinq : « Tranquillité »]

- Terrible

La face humaine de Javert consistait en un nez camard, avec deux profondes narines vers lesquelles montaient sur ses deux joues d'énormes favoris. On se sentait mal à l'aise la première fois qu'on voyait ces deux forêts et ces deux cavernes. Quand Javert riait, ce qui était rare et terrible, ses lèvres minces s'écartaient, et laissaient voir, non seulement ses dents, mais ses gencives, et il se faisait autour de son nez un plissement épaté et sauvage comme sur un mufle de bête fauve. Javert sérieux était un dogue; lorsqu'il riait, c'était un tigre... [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Rougir

« La sœur Simplice rougit légèrement; c'était un mensonge que la servante lui proposait. D'un autre côté il lui semblait bien que dire la vérité à la malade ce serait sans doute lui porter un coup terrible et que cela était grave dans l'état où était Fantine. Cette rougeur dura peu. La sœur leva sur Fantine son œil calme et triste, et dit [un mensonge pour la première fois de sa vie] » Il s'agit d'un exemple merveilleux pour les partisans de la preuve du comportement l'effet qu'un mensonge doit se manifester d'une façon ou d'une autre. [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre six : « La sœur Simplice mise à l'épreuve »]

Signes

« Elles virent les jeunes gens sortir du cabaret Bombarda bras dessus bras dessous; ils se retournèrent, leur firent des signes en riant ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre neuf: « Fin joyeuse de la joie »] Voir aussi « Tout à coup elle rajusta vivement le désordre de ses vêtements, fit retomber les plis de sa robe qui en se traînant s'était relevée presque à la hauteur du genou, et marcha vers la porte en disant à demi-voix aux soldats avec un signe de tête amical... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »] Au demeurant, citons : « Monsieur couche-t-il? monsieur soupe-t-il? Il fit un signe de tête négatif. » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre sept : « Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir »]

Solennité

« Le conventionnel se dressa sur sa chaise avec une solennité presque lugubre, et, autant qu'un mourant peut s'écrier, il s'écria ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Sourcil

- Froncement de

« Étant, comme il se qualifiait lui-même en souriant, un *ex-pécheur*, il n'avait aucun des escarpements du rigorisme, et il professait assez haut, et sans le froncement de sourcil des vertueux féroces, une doctrine qu'on pourrait résumer à peu près ainsi ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles »]

Soupirs

« L'évêque soupira profondément. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

Sourire

- Disparu

« ... 'Le conventionnel ne parut pas remarquer le sous-entendu amer caché dans ce mot : toujours. Il répondit. Tout sourire avait disparu de sa face... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »] Pour l'enquêtrice, il doit être évident que ce langage gestuel vise à communiquer un renseignement important.

- Fatuité

« Blachevelle sourit avec la fatuité voluptueuse d'un homme chatouillé à l'amour-propre... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre six : « Chapitre où l'on s'adore »]

- Triomphe

« Le malheureux homme se tourna vers l'auditoire et vers les juges avec un sourire dont ceux qui l'ont vu sont encore navrés lorsqu'ils y songent. C'était le sourire du triomphe, c'était aussi le sourire du désespoir. » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre onze : « Champmathieu de plus en plus étonné »]

- Triste

« Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre six : « Le père Fauchelevant »]

Stupéfaction

« La salle à manger de monseigneur ! s'écria le directeur stupéfait. » [« Livre premier : Un juste », au second chapitre : « Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu ».]

Stupeur

« Fantine se rangea de la porte et le regarda avec stupeur passer devant elle. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »] Voir aussi « Au moment où fut si étrangement articulé ce nom qu'il avait enseveli sous tant d'épaisseurs, il fut saisi de stupeur et comme enivré par la sinistre bizarrerie de sa destinée ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre trois : « Une tempête sous un crâne »]

Tête

- Baisser la

En réponse à des questions, un mouvement de la tête peut en dire long quant à la réaction du témoin face aux interrogatoires : « À qui est-ce que je parle? Qui êtes-vous? L'évêque baissa la tête et répondit ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- Hochement de

« —Monseigneur, murmura le curé en hochant la tête avec un sourire, Dieu, ou le diable. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre sept : « Cravatte »] Il s'agit d'un élément des mieux connu et des moins controversés de la communication non verbale. Voir aussi « L'enfant revint. Il rapportait le papier. L'hôte le déplia avec empressement, comme quelqu'un qui attend une réponse. Il parut lire attentivement, puis hocha la tête, et resta un moment pensif. Enfin il fit un pas vers le voyageur qui semblait plongé dans des réflexions peu sereines. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un: « Le soir d'un jour de marche »]

Au demeurant, citons : « Le garçon d'écurie et le maître charron répondirent en même temps en hochant la tête. » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre cinq : « Bâtons dans les roues »]

- Renverser la

« En ce moment, Favorite, croisant les bras et renversant la tête en arrière, regarda résolûment Tholomyès et dit ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre huit: « Mort d'un cheval »]

- Secouer la

Voir le titre « Grimace ».

Ton

- Farouche

« Javert recula, et dit d'un ton farouche... » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

- Réprimander

« Une pierre était là. L'évêque s'y assit. L'exorde fut *ex abrupto*. —Je vous félicite, dit-il du ton dont on réprimande. Vous n'avez toujours pas voté la mort du roi ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Traits

- Modification des

« Ici l'homme comprit tout à fait. L'expression de son visage, jusqu'alors sombre et dure, s'empregnait de stupéfaction, de doute, de joie, et devint extraordinaire. Il se mit à balbutier comme un homme fou ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

Tremblement

- Maladie et le

« Le vieux représentant du peuple ne répondit pas. Il eut un tremblement... » Dans tous les cas qui impliquent la preuve du comportement, il faut éliminer la possibilité que les éléments soient le fruit d'une maladie. Dans le cas de cette citation, le « témoin » était à l'article de la mort. [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- Terreur

« La femme leva la tête; sa voix furieuse s'éteignit subitement. Ses yeux étaient vitreux, de livide elle était devenue pâle, et elle tremblait d'un tremblement de terreur... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre douze : « Le désœuvrement de M. Bamatabois »]

Tressaillir

« La réponse était dure, mais elle allait au but avec la rigidité d'une pointe d'acier. L'évêque en tressaillit; il ne lui vint aucune riposte, mais il était froissé ... » Les meilleurs [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »] Voir aussi le titre « Pâle ».

Visage

- Bonté

« ... mais tout son visage, toute sa personne, nous l'avons dit en commençant, respiraient une ineffable bonté. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

- Démon

« Ce fut le visage d'un démon qui vient de retrouver son damné... » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre trois : « Javert content »]

- Gaïeté

« Le visage de l'évêque prit tout à coup cette expression de gaïté propre aux natures hospitalières ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

- Honnête

« ... des soldats au visage honnête et dur ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre neuf : « Un lieu où des convictions sont en train de se former »]

- Illumination

« Chaque fois qu'il disait ce mot monsieur, avec sa voix doucement grave et de si bonne compagnie, le visage de l'homme s'illuminait... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

- Impossibilité de conclure

« ... Sur son visage même on n'eût rien pu distinguer avec certitude. C'était une sorte d'étonnement hagard. Il regardait cela. Voilà tout. Mais quelle était sa pensée? Il eût été impossible de le deviner. Ce qui était évident, c'est qu'il était ému et bouleversé. Mais de quelle nature était cette émotion ? » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre onze : « Ce qu'il fait »]

- Incorruptible

« —Eh bien? interrompit M. Madeleine. Javert répondit avec son visage incorruptible et triste ... » [« Livre sixième : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

- **Ineffable**

« Puis elle tendit ses deux mains vers le ciel et tout son visage devint ineffable. Ses lèvres remuaient; elle priait à voix basse. » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre six : « La sœur Simplicite mise à l'épreuve »] Voir aussi « ... Mais cette respiration pénible troublait à peine une sorte de sérénité ineffable, répandue sur son visage, qui la transfigurait dans son sommeil ... » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre un : « Dans quel miroir M. Madeleine regarde ses cheveux »]

- **Miroir**

« Javert n'avait rien dans l'âme qu'il ne l'eût aussi sur le visage. Il était, comme les gens violents, sujet aux revirements brusques. Jamais sa physionomie n'avait été plus étrange et plus inattendue. En entrant, il s'était incliné devant M. Madeleine avec un regard où il n'y avait ni rancune, ni colère, ni défiance, il s'était arrêté à quelques pas derrière le fauteuil du maire; et maintenant il se tenait là, debout, dans une attitude presque disciplinaire, avec la rudesse naïve et froide ... » [« Livre sixième » : « Javert », au chapitre deux : « Comment Jean peut devenir Champ »]

- **Ombre**

« Le conventionnel rouvrit les yeux. Une gravité où il y avait de l'ombre s'empreignit sur son visage... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix: « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- **Pensif**

« Du reste, il était demeuré aussi simple que le premier jour. Il avait les cheveux gris, l'œil sérieux, le teint hâlé d'un ouvrier, le visage pensif d'un philosophe... » [« Livre cinquième » : « La descente », au chapitre trois : « Sommes déposées chez Laffitte »]

- **Rêveur**

« L'étranger resta un moment rêveur devant ce spectacle doux et calmant... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre un : « Le soir d'un jour de marche »]

- **Serein**

« ... mais ayant sur le visage un reste de la sérénité du travail ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre deux: «Double quatuor «]

- **Sérieux**

« Javert était impassible; son visage sérieux ne trahissait aucune émotion. Pourtant il était gravement et profondément préoccupé. » Donc, cet exemple nous livre l'illustration d'une défaillance de la preuve du comportement. [« Livre cinquième » : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

- **Tristesse**

« Cependant le visage du président s'était empreint de sympathie et de tristesse ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre onze : « Champmathieu de plus en plus étonné »]

Voix

- **Caressante**

« Elle ne pleurait plus, sa voix était caressante, elle appuyait sur sa gorge blanche et délicate la grosse main rude de Javert, et elle le regardait en souriant. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

- **Inarticulée**

« Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse? dit-il d'une voix presque inarticulée et comme s'il parlait dans le sommeil. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre douze: « L'évêque travaille «]

- **Respect**

« À cette parole décisive, Javert osa regarder le maire fixement, et lui dit, mais avec un son de voix toujours profondément respectueux ... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

- **Vibrante**

« G., calme, le buste presque droit, la voix vibrante, était un de ces grands octogénaires qui font l'étonnement du physiologiste ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Yeux

- **Baissés, toujours**

« ... un peu de matière contenant une lueur; de grands yeux toujours baissés; un prétexte pour qu'une âme reste sur la terre. » L'enquêtrice visera à bénéficier de ce genre d'observation, car si un témoin en puissance garde les yeux vers le sol en tout temps, et que cette situation n'est pas présente au moment de votre enquête ou entrevue, vous devez vous poser la question pourquoi et surtout, si la raison donne lieu à un manque de fiabilité, car non conforme à la personnalité de cet individu. [Livre premier : Un juste, au premier chapitre : « M. Myriel »]

- **Étonnés**

« ... L'homme ouvrit des yeux étonnés. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

- **Lucidité**

« Le conventionnel commençait à haleter; l'asthme de l'agonie, qui se mêle aux derniers souffles, lui entrecoupait la voix; cependant il avait encore une parfaite lucidité d'âme dans les yeux... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

- **Orgueil**

« Blachevelle, extasié, se renversa sur sa chaise et ferma orgueilleusement les deux yeux... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre six: « Chapitre où l'on s'adore »]

- **Rude**

« Il entra, fit un pas, et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie, fatiguée et violente dans les yeux. Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux. C'était une sinistre apparition. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

- **Scandalisés**

« Un jour, il arriva à Senez, qui est une ancienne ville épiscopale, monté sur un âne. Sa bourse, fort à sec dans ce moment, ne lui avait pas permis d'autre équipage. Le maire de la ville vint le recevoir à la porte de l'évêché et le regardait descendre de son âne avec des yeux scandalisés... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché »]

- **Troubles**

« ... Ses yeux étaient troubles. Il considéra l'enfant avec une sorte d'étonnement ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre treize: « Petit-Gervais »]

- **Violente**

« Il entra, fit un pas, et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie, fatiguée et violente dans les yeux. Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux. C'était une sinistre apparition. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre trois : « Héroïsme de l'obéissance passive »]

En guise de conclusion

La réunion des éléments du chapelet

Comme la lectrice l'a constaté lors de l'examen des pages ci-dessus, l'auteur a souvent recours à plus d'un élément de la preuve du comportement en cherchant à nous peindre une image précise. Par exemple, « La salle à manger de monseigneur ! s'écria le directeur stupéfait. » Hugo a retenu deux éléments, à savoir le fait de s'écrier et la stupéfaction. Cette situation ajoute au niveau des difficultés qui font obstacle au travail des enquêtrices. [« Livre premier : Un juste », au second chapitre : « Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu ».]

« Votre trouble vous condamne » - L'incertitude de ce genre de preuve

« ... Sur son visage même on n'eût rien pu distinguer avec certitude. C'était une sorte d'étonnement hagard. Il regardait cela. Voilà tout. Mais quelle était sa pensée? Il eût été impossible de le deviner. Ce qui était évident, c'est qu'il était ému et bouleversé. Mais de quelle nature était cette émotion ? » Voir aussi : « Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre douze: « L'évêque travaille «] Peut-on, à la lumière de ces deux phrases et des plusieurs exemples énumérés ci-dessus, être confiants en ce genre de preuve ? [« Livre deuxième : La chute », au chapitre onze : « Ce qu'il fait »]

Au demeurant, citons ces trois extraits qui condamnent celles qui se fient trop à ce genre de preuve : « Accusé, reprit l'avocat général d'une voix sévère, faites attention. Vous ne répondez à rien de ce qu'on vous demande. Votre trouble vous condamne. ... » Somme toute, le trouble d'un innocent qui ne sait répondre à des accusations fausses ne devrait en rien n'être une preuve, encore moins une qui est accablante ! [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre dix : « Le système de dénégations »] Et, aussi, « Le malheureux homme se tourna vers l'auditoire et vers les juges avec un sourire dont ceux qui l'ont vu sont encore navrés lorsqu'ils y songent. C'était le sourire du triomphe, c'était aussi le sourire du désespoir. » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre onze : « Champmathieu de plus en plus étonné »] Et, enfin : « Les yeux de Fantine s'illuminèrent et couvrirent de clarté tout son visage. Elle joignit les mains avec une expression qui contenait tout ce que la prière peut avoir à la fois de plus violent et de plus doux. » Si chaque élément de la preuve du comportement « embrasse » les deux antipodes, comment peut-on s'y fier ? Quel est l'aspect objectif qui dicte une conclusion ? [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre deux : « Fantine heureuse »]

B2) Discernement dont doit faire preuve l'enquêtrice

Conclusions hâtives et non indiquées, éviter

Hugo nous offre cette belle citation qui illustre bien la nature des conclusions mal fondées : « Quand on l'avait vu gagner de l'argent, on avait dit: c'est un marchand. Quand on l'avait vu semer son argent, on avait dit: c'est un ambitieux. Quand on l'avait vu repousser les honneurs, on avait dit: c'est un aventurier. Quand on le vit repousser le monde, on dit: c'est une brute. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre deux : « M. Madeleine »]

Il sied de souligner ce passage :

Il se répondit:—Si cet homme a en effet volé quelques pommes, c'est un mois de prison. Il y a loin de là aux galères. Et qui sait même? a-t-il volé? Est-ce prouvé? Le nom de Jean Valjean l'accable et semble dispenser de preuves. Les procureurs du roi n'agissent-ils pas habituellement ainsi? On le croit voleur, parce qu'on le sait forçat. » [Soulignement de nous] [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre trois : « Une tempête sous un crâne »]

Contradictions : Faites l'énumération de toutes les

L'enquêtrice est tenue par son devoir et par la logique de bien vouloir faire la nomenclature des contradictions dont fait preuve le témoin. Ainsi : « ... Il ne croyait pas sentir Dieu dans cette façon de mourir. Disons tout, car les petites contradictions des grands cœurs veulent être indiquées comme le reste ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Deux façons de voir les choses

Hugo a écrit, à ce sujet : « ... Fantine, dans ces dédales de la colline du Panthéon, où tant d'aventures se nouent et se dénouent, avait fui longtemps Tholomyès, mais de façon à le rencontrer toujours. Il y a une manière d'éviter qui ressemble à chercher... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre deux: «Double quatuor »]

Douces manières

Le « Livre premier : Un juste », au chapitre onze : « Une restriction » contient cette phrase : « ... En neuf ans, à force de saintes actions et de douces manières, monseigneur Bienvenu avait rempli la ville de Digne d'une sorte de vénération tendre et filiale... » Pour l'enquêtrice, la leçon est la suivante : parmi les témoins, et les inculpés en puissance, il y a nul doute des gens qui possèdent une très belle réputation et de « douces manières ». Nonobstant ce type de qualités, il faut vérifier le fond de leurs déclarations : elles pourraient être peu fiables, voire fausses.

Doutes, se rendre compte que le témoin « doute » de ses dires

« On affirme, mais on doute... » est ce que Hugo nous livre comme commentaire à l'appui du travail de l'enquêtrice. [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre huit: « Mort d'un cheval»]

Enquête supplémentaire – téléphone portable et une

Voici un exemple utile : « Cette malheureuse a insulté un bourgeois. Inspecteur Javert, repartit M. Madeleine avec un accent conciliant et calme, écoutez. Vous êtes un honnête homme, et je ne fais nulle difficulté de m'expliquer avec vous. Voici le vrai. Je passais sur la place comme vous emmeniez cette femme, il y avait encore des groupes, je me suis informé, j'ai tout su, c'est le bourgeois qui a eu tort et qui, en bonne police, eût dû être arrêté. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »] De nos jours, nul doute qu'un complément de renseignements vous sera offert par des membres du public, obtenu au moyen de leur téléphoner.

Gens de bon sens

La citation qui suit laisse entendre qu'il y a des gens sans aucun bon sens. La détective, si elle se range de cet avis, doit « classer » les témoins. Ainsi : « Tous les gens de bons sens convenaient que l'ère des révolutions était à jamais fermée par le roi Louis XVIII ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre un: «L'année 1817 »

Gestes que l'on cache

« Il faisait une foule de bonnes actions en se cachant comme on se cache pour les mauvaises. Il pénétrait à la dérobée, le soir, dans les maisons; il montait furtivement des escaliers. Un pauvre diable, en rentrant dans son galetas, trouvait que sa porte avait été ouverte, quelquefois même forcée, [et trouvait un don...] » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre trois : « Sommes déposées chez Laffitte »] Donc, on doit garder à l'esprit que les apparences peuvent être trompeuses.

Hésitations avant de répondre

L'enquêtrice doit accorder un crédit au témoin qui pense avant de répondre. Ainsi : « Il ajouta après un silence : Mes amis, retenez ceci, il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre trois : « Sommes déposées chez Laffitte »] Comme de raison, une hésitation outrée peut donner droit à une conclusion négative.

Interprétations possibles : Avertissement ou menace

Le long passage qui suit illustre d'une main de maître le défi que doivent relever les détectives en rapport à l'interprétation correcte des paroles des personnes sous enquête :

À peine eut-il prononcé ces paroles pleines de paix que, tout à coup et sans transition, il eut un mouvement étrange et qui eût glacé d'épouvante les deux saintes filles si elles en eussent été témoins. Aujourd'hui même il nous est difficile de nous rendre compte de ce qui le poussait en ce moment. Voulait-il donner un avertissement ou jeter une menace? Obéissait-il simplement à une sorte d'impulsion instinctive et obscure pour lui-même? Il se tourna brusquement vers le vieillard, croisa les bras, et, fixant sur son hôte un regard sauvage, il s'écria d'une voix rauque:

—Ah ça! décidément! vous me logez chez vous près de vous comme cela!

Il s'interrompit et ajouta avec un rire où il y avait quelque chose de monstrueux:

—Avez-vous bien fait toutes vos réflexions? Qui est-ce qui vous dit que je n'ai pas assassiné?

L'évêque leva les yeux vers le plafond et répondit:

—Cela regarde le bon Dieu. [Soulignement ajouté.] [« Livre deuxième : La chute », au chapitre cinq : « Tranquillité »]

Juger le fond des choses, non les apparences

À ce sujet, citons cette énumération des réclamations que l'évêque réclamait des autorités, ce qui faisait claquer les « mauvaises langues »

Note pour régler les dépenses de ma maison.

Pour le petit séminaire: quinze cents livres

Congrégation de la mission: cent livres

Pour les lazaristes de Montdidier: cent livres

Séminaire des missions étrangères à Paris: deux cents livres

Congrégation du Saint-Esprit: cent cinquante livres

Établissements religieux de la Terre-Sainte: cent livres

Sociétés de charité maternelle: trois cents livres

En sus, pour celle d'Arles: cinquante livres

Œuvre pour l'amélioration des prisons: quatre cents livres

Œuvre pour le soulagement et la délivrance des prisonniers: cinq cents livres

Pour libérer des pères de famille prisonniers pour dettes: mille livres

Supplément au traitement des pauvres maîtres d'école du diocèse: deux mille livres

Grenier d'abondance des Hautes-Alpes: cent livres

Congrégation des dames de Digne, de Manosque et de Sisteron,

pour l'enseignement gratuit des filles indigentes: quinze cents livres

*Pour les pauvres: six mille livres
Ma dépense personnelle: mille livres*

Total: *quinze mille livres*

Pendant tout le temps qu'il occupa le siège de Digne, M. Myriel ne changea presque rien à cet arrangement. Il appelait cela, comme on voit, *avoir réglé les dépenses de sa maison*.

Si vous deviez faire enquête afin de conclure s'il y a matière à procès en rapport à une fraude, vu que l'évêque ne livrait aucune de ces sommes aux personnes ou agences désignées, et qu'il n'avait aucun carrosse en guise d'exemple précis, vous devriez obtenir la note qui suit. Sinon, votre profil serait imparfait, et de loin.

Le soir même, l'évêque écrivit et remit à sa sœur une note ainsi conçue :

*Frais de carrosse et de tournées.
Pour donner du bouillon de viande aux malades de l'hôpital: quinze cents livres
Pour la société de charité maternelle d'Aix: deux cent cinquante livres
Pour la société de charité maternelle de Draguignan: deux cent cinquante livres
Pour les enfants trouvés: cinq cents livres
Pour les orphelins: cinq cents livres
Total: trois mille livres*

La phrase qui suit est fort pertinente : « Quant au casuel épiscopal, rachats de bans, dispenses, ondoiements, prédications, bénédictions d'églises ou de chapelles, mariages, etc., l'évêque le percevait sur les riches avec d'autant plus d'âpreté qu'il le donnait aux pauvres. »

Un des problèmes auxquels font face les enquêtrices, et il est de taille, est que les « suspects » du genre « Robin des bois » ne vont pas vouloir vous avouer ce type de jeu qui vise à améliorer le sort des plus pauvres d'entre nous. Comme de raison, vous devriez être « au parfum », pour ainsi dire, après un certain temps, car il est difficile d'occulter longtemps le type de jeu que l'auteur décrit ainsi : « Au bout de peu de temps, les offrandes d'argent affluèrent. Ceux qui ont et ceux qui manquent frappaient à la porte de M. Myriel, les uns venant chercher l'aumône que les autres venaient y déposer... » [« Livre premier : Un juste », au second chapitre : « Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu ».]

Mensonges

D'emblée, citons ce qui suit : « Les mots sont des menteurs. N'acceptons pas aveuglément les indications qu'ils nous donnent. Ce serait une erreur ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre sept: « Sagesse de Tholomyès »] Il s'agit, nous croyons, de bien comprendre qu'Hugo visait à nous rappeler que le choix des mots peut s'avérer utile à masquer la vérité.

En outre, citons ces passages très importants portant sur la Sœur Simplice :

C'était une personne ... calme, austère, de bonne compagnie, froide, et qui n'avait jamais menti. Elle était si douce qu'elle paraissait fragile; plus solide d'ailleurs que le granit. Elle touchait aux malheureux avec de charmants doigts fins et purs. Il y avait, pour ainsi dire, du silence dans sa parole; elle parlait juste le nécessaire, et elle avait un son de voix qui eût tout à la fois édifié un confessionnal et enchanté un salon. Cette délicatesse s'accommodait de la robe de bure, trouvant à ce rude contact un rappel continu du ciel et de Dieu. Insistons sur un détail. N'avoir jamais menti, n'avoir jamais dit, pour un intérêt quelconque, même indifféremment, une chose qui ne fût la vérité, la sainte vérité, c'était le trait distinctif de la sœur Simplice; c'était l'accent de sa vertu... Si sincères, si loyaux et si purs que nous soyons, nous avons tous sur notre candeur au moins la fêlure du petit mensonge innocent. Elle, point. Petit mensonge, mensonge innocent, est-ce que cela existe? Mentir, c'est l'absolu du mal. Peu mentir n'est pas possible; celui qui ment, ment tout le mensonge; mentir, c'est la face même du démon ... [« Livre septième »: « L'affaire Champmathieu », au chapitre un : « La Sœur Simplice »]

...

—Ma sœur, dit-il, êtes-vous seule dans cette chambre?

Il y eut un moment affreux pendant lequel la pauvre portière se sentit défaillir.

La sœur leva les yeux et répondit:

—Oui.

—Ainsi, reprit Javert, excusez-moi si j'insiste, c'est mon devoir, vous n'avez pas vu ce soir une personne, un homme. Il s'est évadé, nous le cherchons, ce nommé Jean Valjean, vous ne l'avez pas vu?

La sœur répondit:

—Non.

Elle mentit. Elle mentit deux fois de suite, coup sur coup, sans hésiter, rapidement, comme on se dévoue. [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre cinq : « Tombeau convenable »]

Nature humaine – Amour ou haine ?

Selon Hugo, « Certaines natures ne peuvent aimer d'un côté sans haïr de l'autre... [Elle] avait une somme de caresses et une somme de coups et d'injures à dépenser chaque jour. » [« Livre quatrième : « Confier, c'est quelquefois livrer », au chapitre trois : « L'Alouette »]

Nature humaine – Bravade

« Elle prit un amant, le premier venu, un homme qu'elle n'aimait pas, par bravade, avec la rage dans le cœur... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre dix : « Suite du succès »]

Nature humaine – Chat en lion !

« Qu'un chat puisse se changer en lion, les préfets de police ne le croient pas possible; cela est pourtant, et c'est là le miracle du peuple de Paris. ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre quatre: « Chez Bombarda »]

Nature humaine – Choses les plus sublimes

Hugo nous enseigne que : « Comme les choses les plus sublimes sont souvent aussi les choses les moins comprises ... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles »]

Nature humaine – Confiance de l'enfance

« Monsieur, dit le petit savoyard, avec cette confiance de l'enfance qui se compose d'ignorance et d'innocence ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre treize: « Petit-Gervais »]

Nature humaine – Détestez son prochain !

Voici ce que l'auteur nous enseigne : « ... elle était sèche, rêche, revêche, pointue, épineuse, presque venimeuse... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre huit : « Madame Victurnien dépense trente-cinq francs pour la morale »]

Nature humaine – Évolution des pensées, des perspectives...

Citons ce qui suit, à titre d'avertissement aux détectives qu'elles ne doivent pas se fier aux points de vues antérieurs, en règle générale :

Un travail ténébreux se faisait dans le cœur de Fantine. Quand elle vit qu'elle ne pouvait plus se coiffer, elle commença à tout prendre en haine autour d'elle. Elle avait longtemps partagé la vénération de tous pour le père Madeleine; cependant, à force de se répéter que c'était lui qui l'avait chassée, et qu'il était la cause de son malheur, elle en vint à le haïr lui aussi, lui surtout. Quand elle passait devant la fabrique aux heures où les ouvriers sont sur la porte, elle affectait de rire et de chanter. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre dix : « Suite du succès »]

Nature humaine – jugez selon la fortune

Voici la leçon que nous enseigne Victor Hugo à ce sujet : « S'ils étaient plus riches, on dirait: ce sont des élégants; s'ils étaient plus pauvres, on dirait: ce sont des fainéants... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre douze : « Le désœuvrement de M. Bamatabois »]

Nature humaine – Méchanceté

« ... Victurnien quelquefois la voyait passer de sa fenêtre, remarquait la détresse de 'cette créature', grâce à elle 'remise à sa place', et se félicitait. Les méchants ont un bonheur noir. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre neuf : « Succès de Madame Victurnien »]

Nature humaine – Méprisez les femmes

L'enquêtrice doit contrôler pour les préjugés des témoins. Ainsi : il est dit de M. Bamatabois « ... méprisent les femmes ... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre douze : « Le désœuvrement de M. Bamatabois »]

Nature humaine – Ni bons ni mauvais

Le « Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre deux: «Double quatuor », contient cette phrase : « Ces jeunes gens étaient insignifiants; tout le monde a vu ces figures-là; quatre échantillons du premier venu; ni bons ni mauvais, ni savants ni ignorants, ni des génies ni des imbéciles ... »

Nature humaine – Objectivité du témoin en puissance –

- Le jeu des querelles d'argent et la fiabilité

L'enquêtrice doit s'évertuer à être attentive aux situations de ce genre qui pourrait faire en sorte que les témoins vous fournissent des déclarations moins objectives que d'autres individus qui ne sont pas sujettes à de telles pressions. À cet effet, notons ce qui suit en guise d'exemple :

Aux familles divisées par des questions d'argent et d'héritage, il disait : —Voyez les montagnards de Devoluy, pays si sauvage qu'on n'y entend pas le rossignol une fois en cinquante ans. Eh bien, quand le père meurt dans une famille, les garçons s'en vont chercher fortune, et laissent le bien aux filles, afin qu'elles puissent trouver des maris. [Soulignement ajouté.] « Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché ».

Nature humaine – Objectivité du témoin en puissance –

- Le jeu des querelles d'héritage et la fiabilité

Voir la discussion qui se trouve au titre : « Nature humaine – objectivité du témoin en puissance – Le jeu des querelles d'argent et la fiabilité ».

Nature humaine – Objectivité du témoin en puissance –

- Le jeu des querelles qui occupent les témoins

Parfois, vous devez faire enquête en rapport à des familles, des lieux de travail, des quartiers, et ainsi de suite où les querelles pullulent entre les gens. Dans de tels cas, votre objectif doit inclure l'étude de cet élément qui comporte le potentiel de faire une entorse à la réalité... L'exemple qui suit est tiré du roman au repère qui suit : « Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché ».

Aux cantons qui ont le gout des procès et où les fermiers se ruinent en papier timbré, il disait : —Voyez ces bons paysans de la vallée de Queyras. Ils sont là trois mille âmes. Mon Dieu! c'est comme une petite république. On n'y connaît ni le juge ni l'huissier. Le maire fait tout. Il répartit l'impôt, taxe chacun en conscience, juge les querelles gratis, partage les patrimoines sans honoraires, rend des sentences sans frais ; et on lui obéit, parce que c'est un homme juste parmi des hommes simples.

Nature humaine - Objectivité du témoin en puissance –

Exagération lorsqu'on répète une déclaration, afin d'être convaincant

L'exemple que nous offre Hugo suit :

Alors madame Magloire recommença toute l'histoire, en l'exagérant quelque peu, sans s'en douter. Il paraîtrait qu'un bohémien, un va-nu-pieds, une espèce de mendiant dangereux serait en ce moment dans la ville. Il s'était présenté pour loger chez Jacquin Labarre qui n'avait pas voulu le recevoir. On l'avait vu arriver par le boulevard Gassendi et rôder dans les rues à la brume. Un homme de sac et de corde avec une figure terrible. [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

Nature humaine – Résignation

« ... Elle est résignée de cette résignation qui ressemble à l'indifférence comme la mort ressemble au sommeil... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre onze : « Christus nos liberavit »]

Nature humaine – Sottise et esprit

« Ce sont des êtres de la grande espèce neutre; hongres, parasites, nuls, qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit ... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre douze : « Le désœuvrement de M. Bamatabois »]

Nature humaine – Touchez le fond !

« Elle le croit du moins, mais c'est une erreur de s'imaginer qu'on épuise le sort et qu'on touche le fond de quoi que ce soit. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre onze : « Christus nos liberavit »]

Notes – rédigées pour donner suite à des observations

Le Livre septième du roman : « L'affaire Champmathieu », nous livre ces observations au chapitre onze : « Champmathieu de plus en plus étonné » : « Voici les paroles qu'il prononça; les voici littéralement, telles qu'elles furent écrites immédiatement après l'audience par un des témoins de cette scène; telles qu'elles sont encore dans l'oreille de ceux qui les ont entendues, il y a près de quarante ans aujourd'hui. » D'une part, le fait d'avoir rédigé les notes tout de suite après avoir entendu les paroles est souhaitable, mais ce geste n'établit pas, en soi, la fiabilité du document, surtout si le drame est tel que l'émotion ait pu nuire à la maîtrise de soi de la personne qui a écrit le rapport et, d'autre part, seule une bande qui a capté les paroles et les gestes représente un document fiable, évidemment.

Observations des « grands » et des « petits » - Y tirer profit

« ... Napoléon, se voyant regardé avec une certaine curiosité par ce vieillard, se retourna, et dit brusquement :

« Quel est ce bonhomme qui me regarde ?

« Sire, dit M. Myriel, vous regardez un bonhomme, et moi je regarde un grand homme. Chacun de nous peut profiter. » [Livre premier : Un juste, au premier chapitre : « M. Myriel »]

Pour l'enquêtrice, Hugo vous invite à bien vouloir observer les témoins qui déposent afin de tirer profit de ce qu'elles disent et de la façon dont elles s'expriment, en un premier temps. Et, dans un second, de ne jamais omettre de bénéficier de toutes les occasions qui se présentent afin de scruter le comportement et les paroles de celles qui vous entourent, qu'il s'agisse de la première ministre ou de la personne qui semble être la plus démunie, du moins au sens matériel, car chacune offre des enseignements précieux quant à la nature humaine et le sens commun.

Observer et scruter avant de décider

« ... il n'y avait aucun inconvénient à voir de ses yeux, à juger les choses par lui-même;— que cela même était prudent, qu'il fallait savoir ce qui se passerait; qu'on ne pouvait rien décider sans avoir observé et scruté ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre cinq : « Bâtons dans les roues »]

Ouï-dire – dangers de se fier au

« D'entrée de jeu, citons ce passage du Livre premier : Un juste », au premier chapitre : « M. Myriel » :

Quoique ce détail ne touche en aucune manière au fond même de ce que nous avons à raconter, il n'est peut-être pas inutile, ne fût-ce que pour être exact en tout, d'indiquer ici les bruits et les propos qui avaient couru sur son compte au moment où il était arrivé dans le diocèse. Vrai ou faux, ce qu'on dit des hommes tient souvent autant de place dans leur vie et surtout dans leur destinée que ce qu'ils font. [Soulignement ajouté.]

L'enquêtrice ne doit jamais négliger un examen minutieux des faits pour s'en remettre aux cancans... Surtout, Hugo nous laisse voir le danger que le ouï-dire pose quant à l'avenir des gens en rapport à la possibilité de fausses accusations ayant pour balises des dénonciations calomnieuses de témoins qui n'ont pas de renseignements dignes de foi, car fondé sur des rumeurs et des quolibets.

Précisions, toujours chercher à obtenir des

Il sied de citer cette phrase : « —Que voulez-vous dire? reprit l'évêque. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Preuve circonstancielle

Voici un exemple bien connu qui laisse voir que le témoin a pu se tromper pour ce qui est de l'identité de celui qui a cassé le carreau :

Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'Église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte ; le voleur s'enfuyait à toutes jambes; Isabeau courut après lui et l'arrêta. Le voleur avait jeté le pain, mais il avait encore le bras ensanglanté. C'était Jean Valjean.

Il se peut que Valjean ait tenté de profiter du délit d'autrui. C'est la raison pour laquelle les tribunaux refusent d'accorder un poids insigne à telle preuve. [« Livre deuxième : La chute », au chapitre six: « Jean Valjean »]

Preuve « d'entretiens »

Hugo laisse entendre au moyen du passage qui suit que les enquêtrices devraient faire preuve de prudence avant de se fier aux déclarations de témoins qui prétendent avoir bien entendu, bien perçu et bien retenu les conversations de personnes qui partagent un repas, sans même faire mention des difficultés que soulève la consommation d'alcool.

Ainsi : « Propos de table et propos d'amour; les uns sont aussi insaisissables que les autres; les propos d'amour sont des nuées, les propos de table sont des fumées. » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre six: « Chapitre où l'on s'adore »]

Preuve documentaire

Nul besoin de démontrer la justification pour l'énoncé selon lequel une preuve documentaire est supérieure à un témoignage qui vise à citer le contenu d'un document. Ainsi, nous lisons dans ce roman que « Cette lettre est entre nos mains », et cette phrase devrait être bien reçue par la détective, car elle peut contrôler les dires du témoin. Voir le « Livre premier : Un juste », au chapitre neuf : « Le frère raconté par la sœur ».

En plus, citons le fait que le tribunal accueillera favorablement l'équivalent d'un carnet de notes de la policière, soit une lettre, un rapport, un courriel qui fait état des événements et qui date des faits. Ainsi, « ... une lettre de mademoiselle Baptistine à madame de Boischevron, où la conversation du forçat et de l'évêque est racontée avec une minutie naïve ... » agira à titre de preuve documentaire afin de rafraîchir la mémoire de cette dame. [« Livre deuxième : La chute », au chapitre quatre : « Détails sur les fromageries de Pontarlier

Recherches peuvent se solder sans succès

L'enquêtrice doit savoir faire la part des choses et de ne conclure qu'aucun résultat utile ne fut le fruit d'une enquête approfondie, voire exhaustive, le cas échéant, faute d'indices et de preuves. Ainsi, nous lisons : « Qu'y avait-il de vrai, du reste, dans les récits qu'on faisait sur la première partie de la vie de M. Myriel ? Personne ne le savait. Peu de familles avaient connu la famille Myriel avant la révolution. » Voir le « Livre premier : Un juste », au premier chapitre : « M. Myriel ». Il ne s'agit pas toujours d'un échec, car l'absence de preuves peut fonder le constat qu'aucun crime n'ait été commis.

Renseignez-vous auprès des proches des témoins principaux afin de bien les connaître

Citons à ce sujet ce qui suit : « ... Il s'expose à tous les dangers, et il ne veut même pas que nous ayons l'air de nous en apercevoir. Il faut savoir le comprendre. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre neuf : « Le frère raconté par la sœur »]

« Têtes qui pensent et non bouches qui parlent » - votre objectif

La phrase qui suit, qu'on lit au « Livre premier : Un juste » - premier chapitre : « M. Myriel », devrait inspirer le type de raisonnement qui est décrit comme étant le résultat du discernement : « M. Myriel devait subir le sort de tout nouveau venu dans une petite ville où il y a beaucoup de bouches qui parlent et fort peu de têtes qui pensent. Il devait le subir, quoiqu'il fût évêque et parce qu'il était évêque. Mais, après tout, les propos auxquels on mêlait son nom n'étaient peut-être que des propos; du bruit, des mots, des paroles; moins que des paroles, des *palabres*, comme dit l'énergique langue du midi.» [Soulignement ajouté.]

Vérités les plus simples

En guise d'exemple, soulignons ce qui suit : « Il lui dit les meilleures vérités qui sont les plus simples. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre: « Les œuvres semblables aux paroles »]

Vraisemblable, est-ce

D'entrée de jeu, citons la dernière phrase du « Livre premier : Un juste », au second chapitre : « Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu » : « Nous ne prétendons pas que le portrait que nous faisons ici soit vraisemblable ; nous nous bornons à dire qu'il est ressemblant. » Votre devoir est de juger des renseignements que vous obtenez afin de pouvoir leur coller « l'étiquette » qui est juste, à savoir parmi des choix du genre « impossible, possible, probable, peu probable, vraisemblable ou non, et établi... » Puis, nous lions au « Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre un : « La Sœur Simplice » : « ... le lecteur rencontrera deux ou trois circonstances invraisemblables que nous maintenons par respect pour la vérité. » De nos jours rien n'est invraisemblable, du moins *a priori*.

B3) Interviewer les témoins et les personnes accusées

Aveux

Citons en guise d'exemple : « C'est égal, je dis à Blachevelle que je l'adore. Comme je mens! Hein? comme je mens! » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre six: « Chapitre où l'on s'adore »] La détective peut recevoir cet aveu ou posez la question à savoir « Avez-vous dit ce qui suit « Comme je mens ! » ?

Capacité de s'exprimer

Il est impératif que le témoin soit en mesure de s'expliquer de façon convenable. Il ne faut pas du genre de scénario que Hugo a décrit en ces termes : « ... il pleurait, les larmes l'étouffaient, elles l'empêchaient de parler ... » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre six: « Jean Valjean »]

Commentaires portant sur la déclaration d'un témoin

L'enquêtrice possède la faculté de poser des questions aux témoins, de commenter ses dires afin d'obtenir des précisions, etc. Toutefois, elle devrait le faire uniquement suite à une pause et un examen de l'ensemble de l'entrevue et du dossier. Voir cette citation utile : « ... c'est bien, mais cela en dit trop ou pas assez; cela ne m'éclaire pas sur votre valeur intrinsèque et essentielle, à vous qui venez avec la prétention probable de m'apporter de la sagesse. À qui est-ce que je parle? Qui êtes-vous? » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

« Disons le vrai »

Très souvent, des témoins que vous êtes à interviewer dans votre bureau et qui ont déjà juré de dire que la vérité débute en vous proclamant : « ... Disons le vrai ... » ou autres mots du genre. Il s'agit d'une situation qui est importante, car ils visent à vous influencer. Plus loin, le témoin déclare : « ... Mon choix est fait. Il faut être mangeant ou mangé. Je mange. Mieux vaut être la dent que l'herbe... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre huit : « Philosophie après boire »]

Droit au but – certains témoins ne réussissent pas à se rendre

« Il parlait ainsi ... allant droit au but ... » La détective doit être soucieuse que plusieurs témoins en puissance soient timides, et fort intimidés par le fait d'être au poste de police, et ainsi de suite. On se doit de les encourager à prendre leur temps, selon l'expression populaire, et de ne pas se sentir bouleversé par la situation. [« Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché »]

Écouter en silence

La détective ferait bien de suivre l'exemple que nous donne Hugo : « L'évêque écoutait habituellement en silence ... » Il est sage de permettre au témoin de livrer leur déclaration sans interrompre le flot des paroles. [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles »]

Entendre vos questions – contrôler si le témoin est en mesure de bien

Voici deux exemples que nous offre Hugo :

Madame Magloire appuya sur ce dernier mot; mais l'évêque venait de sa chambre où il avait eu assez froid, il s'était assis devant la cheminée et se chauffait, et puis il pensait à autre chose. Il ne releva pas le mot à effet que madame Magloire venait de laisser tomber. Elle le répéta. Alors, mademoiselle Baptistine, voulant satisfaire madame Magloire sans déplaire à son frère, se hasarda à dire timidement:

—Mon frère, entendez-vous ce que dit madame Magloire?

—J'en ai entendu vaguement quelque chose, répondit l'évêque.

[« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

Et, de plus : « Elle parlait ainsi, brisée en deux, secouée par les sanglots, aveuglée par les larmes, la gorge nue, se tordant les mains, toussant d'une toux sèche et courte, balbutiant tout doucement avec la voix de l'agonie... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

Pauses, le témoin doit pouvoir prendre des

Le passage qui suit nous donne l'image qu'il convient à ce sujet : « Madame Magloire, répondit l'évêque, vous vous trompez. Le beau est aussi utile que l'utile. Il ajouta après un silence : —Plus peut-être. » [« Livre premier : Un juste », au chapitre six : « Par qui il faisait garder sa maison ».]

Plus d'une question à la fois est à déconseiller

Ainsi, il ne faut suivre cet exemple : « ... Vous vous intéressez à cette affaire? Est-ce que c'est un procès criminel? Est-ce que vous êtes témoin? ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre sept : « Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir »]

Questions tendancieuses ou suggestives

Le même danger est à éviter lors des entrevues des témoins en puissance que lors des procès : il ne faut pas laisser entendre aux témoins quelles sont les réponses que vous désirez obtenir. De fait, posez des questions suggestives lors des entrevues au poste ou ailleurs est l'équivalent d'aleviner le puis, si vous nous permettez cette expression – tout ce qui en découle est empoisonné. Bien que les exemples qui suivent ne portent pas sur un procès éventuel, ces exemples illustrent le danger de fournir au témoin en puissance les jalons des réponses.

—Monsieur le directeur de l'hôpital, lui dit-il, combien en ce moment avez-vous de malades ?

—Vingt-six, monseigneur.

—C'est ce que j'avais compté, dit l'évêque.

—Les lits, reprit le directeur, sont bien serrés les uns contre les autres.

—C'est ce que j'avais remarqué.

—Les salles ne sont que des chambres, et l'air s'y renouvelle difficilement.

—C'est ce qui me semble.

—Et puis, quand il y a un rayon de soleil, le jardin est bien petit pour les convalescents.

—C'est ce que je me disais.

Dans certains cas, le témoin ne sait pas compter, ou lire, et va tomber d'accord avec les observations qu'on lui fait, comme dans le cas du nombre de lits; dans d'autres cas, il s'agit d'un témoin qui possède peu ou pas de connaissances quant au sujet du débat et va entériner tout ce qui est dit. Comme de raison, lors du procès, une fois que cette méthode d'interroger est mise à jour, les réponses sont susceptibles d'être mises à l'écart. [« Livre premier : Un juste », au second chapitre : « Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu ».]

Réciter « par cœur »

En temps normal, la détective devrait redouter la fiabilité d'un témoignage qui est répété sans bavures. Une exception semble se justifier suivant la citation qui suit : « Mademoiselle Baptistine a depuis raconté tant de fois ce qui s'était passé à l'évêché cette soirée-là, que plusieurs personnes qui vivent encore s'en rappellent les moindres détails. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

Sous-entendue, aucun rôle pour une parole

Les questions que l'enquêtrice pose ne peuvent contenir de sous-entendues de crainte qu'au procès, le témoin cherche à s'esquiver d'une réponse ou plusieurs en invoquant un malentendu – seules des questions limpides sont recommandées. À cet effet, citons ce qui suit : 'Le conventionnel ne parut pas remarquer le sous-entendu amer caché dans ce mot : toujours. Il répondit. Tout sourire avait disparu de sa face... » [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

B4) Professionnalisme dont doit faire preuve l'enquêtrice

En guise d'introduction – il y a suffisamment de personnes misérables sur terre sans ajouter à leur nombre sans justification

Nous invitons la lectrice à lire de nouveau ce que nous avons inscrit, à ce sujet, au début de ce document de travail, au titre qui figure ci-dessus.

Ambition et non-vocation ?

Les enquêtrices doivent garder à l'esprit cette phrase de Victor Hugo : « Aussi quelle pépinière d'aspirations qu'un séminaire! Que d'enfants de chœur rougissants, que de jeunes abbés ont sur la tête le pot au lait de Perrette! Comme l'ambition s'intitule aisément vocation, qui sait? de bonne foi peut-être et se trompant elle-même, béate qu'elle est! » [« Livre premier : Un juste », au chapitre douze : « Solitude de monseigneur Bienvenu »]

Blâmer les victimes

Hugo enseigne dans le cadre de ce roman « Que c'était donc aux gens sages à faire la police eux-mêmes et à se bien garder, et qu'il faudrait avoir soin de dûment clore, verrouiller et barricader sa maison, *et de bien fermer ses portes.* » En aucun temps ne pouvez-vous jeter la responsabilité pour une infraction sur le dos des victimes. [« Livre deuxième : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »]

Comprendre ceux et celles qui font l'objet de vos enquêtes

Il sied, à ce sujet, de citer ce qui suit : « Du reste, il était le même pour les gens du monde et pour les gens du peuple. Il ne condamnait rien hâtivement, et sans tenir compte des circonstances environnantes. Il disait : —Voyons le chemin par où la faute a passé. » Vous n'êtes pas prêtres, certes, mais vous ne devez pas lancer la pierre inutilement, car non seulement cela ne fait pas avancer votre enquête, en repoussant celles qui pourraient vous fournir des renseignements, mais cela nuit à votre objectivité. [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles ».]

Conseil avec soi-même, toujours utile

« Il se retira la tête baissée, traversa l'antichambre et redescendit l'escalier lentement, comme hésitant à chaque marche. Il est probable qu'il tenait conseil avec lui-même. ... » [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre sept : « Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir »]

Contribuer à votre communauté, votre objectif

« *Est-ce qu'on recule devant du bien qu'on peut faire ?* » [Soulignement de l'auteur] Cet objectif devrait être le vôtre. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre deux : « M. Madeleine »]

Délégation de votre autorité

La pensée de l'auteur vaut d'être reproduite : « ... Les meilleurs hommes sont souvent forcés de déléguer leur autorité... » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre neuf : « Succès de Madame Victurnien »]

Dureté irréfléchie

Hugo nous enseigne que « ... Tout homme, même le meilleur, a en lui une dureté irréfléchie qu'il tient en réserve pour l'animal. » Il s'agit de la force qui vous permettra de faire face aux monstres, aux diables, qui hantent la collectivité, mais l'enquêtrice doit éviter de conclure trop hâtivement qu'elle est en présence d'un tel « animal. Ce type de jugement doit être réfléchi. [« Livre premier : Un juste », au chapitre treize : « Ce qu'il croyait »]

Erreur(s)

« On a dit: l'erreur est humaine ... » [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre sept: « Sagesse de Tholomyès »]

Erreurs judiciaires

« ... L'avocat avait tiré de là quelques épiphonèmes, malheureusement peu neufs, sur les erreurs judiciaires, etc., etc. ... » [« Livre huitième » : « Contre-coup », au chapitre trois : « Javert content »] L'enquêtrice ne doit jamais oublier les enseignements de ce type d'erreurs.

Filature

À ce sujet, reprenons les paroles de l'auteur :

Il n'y a rien de tel pour épier les actions des gens que ceux qu'elles ne regardent pas.—Pourquoi ce monsieur ne vient-il jamais qu'à la brune? Pourquoi monsieur un tel n'accroche-t-il jamais sa clef au clou le jeudi? pourquoi prend-il toujours les petites rues? Pourquoi madame descend-elle toujours de son fiacre avant d'arriver à la maison? pourquoi envoie-t-elle acheter un cahier de papier à lettres, quand elle en a «plein sa papeterie?» etc., etc.—Il existe des êtres qui, pour connaître le mot de ces énigmes, lesquelles leur sont du reste parfaitement indifférentes, dépensent plus d'argent, prodiguent plus de temps, se donnent plus de peine qu'il n'en faudrait pour dix bonnes actions; et cela, gratuitement, pour le plaisir, sans être payés de la curiosité autrement que par la curiosité. Ils suivront celui-ci ou celle-là des jours entiers ... [Soulignement de nous] [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre huit : « Madame Victurnien dépense trente-cinq francs pour la morale »]

Idiomes et langues que vous maîtrisez

L'enquêtrice qui possède plus d'une langue va pouvoir mieux percevoir les dires d'autrui et de contrôler à l'occasion, des commentaires que l'on cherchait à véhiculer à son insu. À ce sujet, citons Hugo :

Né provençal, il s'était facilement familiarisé avec tous les patois du midi. Il disait: «*Eh bé! moussu, sès sagé?*» comme dans le bas Languedoc. «*Onté anaras passa?*» comme dans les basses Alpes. «*Puerte un bouen moutou embe un bouen froumage grase*», comme dans le haut Dauphiné. Ceci plaisait au peuple, et n'avait pas peu contribué à lui donner accès près de tous les esprits. Il était dans la chaumière et dans la montagne comme chez lui. Il savait dire les choses les plus grandes dans les idiomes les plus vulgaires. Parlant toutes les langues, il entraînait dans toutes les âmes. [Soulignement ajouté.] [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles »]

Image « négative » et stéréotypée du policier

En songeant à réaliser l'Idéal du policier professionnel, pensez à ce que Hugo a écrit au sujet de Javert :

Un seul homme, dans la ville et dans l'arrondissement, se déroba absolument à cette contagion, et, quoi que fit le père Madeleine, y demeura rebelle, comme si une sorte d'instinct, incorruptible et imperturbable, l'éveillait et l'inquiétait. Il semblerait en effet qu'il existe dans certains hommes un véritable instinct bestial, pur et intègre comme tout instinct, qui crée les antipathies et les sympathies, qui sépare fatalement une nature d'une autre nature, qui n'hésite pas, qui ne se trouble, ne se tait et ne se dément jamais, clair dans son obscurité, infallible, impérieux, réfractaire à tous les conseils de l'intelligence et à tous les dissolvants de la raison, et qui, de quelque façon que les destinées soient faites, avertit secrètement l'homme-chien de la présence de l'homme-chat, et l'homme-renard de la présence de l'homme-lion. [Soulignement de nous] [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Instinct et l'enquêtrice

Voici un exemple que la détective pourrait suivre :

Puis il resta trois jours pensif sans prononcer une parole. Il paraît que le fil qu'il croyait tenir s'était rompu. Du reste, et ceci est le correctif nécessaire à ce que le sens de certains mots pourrait présenter de trop absolu, il ne peut y avoir rien de vraiment infallible dans une créature humaine, et le propre de l'instinct est précisément de pouvoir être troublé, dépisté et dérouteré. Sans quoi il serait supérieur à l'intelligence, et la bête se trouverait avoir une meilleure lumière que l'homme. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre cinq : « Vagues éclairs à l'horizon »]

Interdit de pensées ou de paroles

Parfois, une enquêtrice demeure bouche bée, tétanisée face à une scène. Voici l'exemple que nous offre Hugo : « Mais quand il vit ce maire, ce magistrat, s'essuyer tranquillement le visage et dire: *mettez cette femme en liberté*, il eut comme un éblouissement de stupeur; la pensée et la parole lui manquèrent également; la somme de l'étonnement possible était dépassée pour lui. Il resta muet. » [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

La modération a bien meilleur gout !

Hugo a peut-être voulu exprimer cette pensée par la phrase qui suit : « Le sage est celui qui sait à un moment donné opérer sa propre arrestation. [« Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre sept: « Sagesse de Tholomyès »]

Le pauvre type ne sait s'expliquer

Il ne faut jamais se soustraire de son devoir d'être un auxiliaire de la justice. Ainsi, il faut se rappeler ces paroles de l'homme innocent, accusé faussement, mais sans faute ou méchanceté des enquêtrices :

Il y a trois mois que je suis en prison et qu'on me trimballe. Après ça, je ne peux pas dire, on parle contre moi, on me dit: répondez! le gendarme, qui est bon enfant, me pousse le coude et me dit tout bas: réponds donc. Je ne sais pas expliquer, moi, je n'ai pas fait les études, je suis un pauvre homme. Voilà ce qu'on a tort de ne pas voir. Je n'ai pas volé, j'ai ramassé par terre des choses qu'il y avait. Vous dites Jean Valjean, Jean Mathieu! Je ne connais pas ces personnes-là. [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre dix : « Le système de dénégations »] [Soulignement ajouté.]

Précision, avant tout, visez cet objectif

« D'emblée, citons ce passage du « Livre premier : Un juste », au premier chapitre : « M. Myriel » : « Quoique ce détail ne touche en aucune manière au fond même de ce que nous avons à raconter, il n'est peut-être pas inutile, ne fût-ce que pour être exact en tout ... [Soulignement ajouté.]

Réfléchir, avant tout

« C'est de ce mince capital, mis au service d'une idée ingénieuse, fécondé par l'ordre et par la pensée, qu'il avait tiré sa fortune et la fortune de tout ce pays. » L'enquêtrice doit suivre cet exemple. [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre un : « Histoire d'un progrès dans les verroteries noires »]

Réfléchir, inviter le témoin à ne pas répondre trop vite

L'enquêtrice qui désire réussir se doit de trouver du temps afin de revoir l'ensemble d'un dossier, et de réfléchir quant à ses conclusions et aux étapes qui doivent suivre. À cet effet, lisons ce que Hugo a écrit : « Vers deux heures, quand le temps était beau, il sortait et se promenait à pied dans la campagne ou dans la ville, entrant souvent dans les mesures. On le voyait cheminer seul, tout à ses pensées. Voir : « Livre premier : Un juste », au chapitre cinq : « Que monseigneur Bienvenu faisait durer trop longtemps ses soutanes »]

Réfléchir, occasion d'inventer ?

« Ne parlons point au hasard ni trop vite, s'écria-t-il. Méditons si nous voulons être éblouissants. Trop d'improvisation vide bêtement l'esprit. Bière qui coule n'amasse point de mousse. Messieurs, pas de hâte... » Voir le « Livre troisième : En l'année 1817 », au chapitre sept: « Sagesse de Tholomyès ». Somme toute, vous devez évaluer la fiabilité du témoin, comme de raison, et le temps consacré à formuler une réponse doit être évalué.

Respect pour l'ensemble de la communauté

Vous devez suivre cet exemple : « ... et il a soupé avec ce Jean Valjean du même air et de la même façon qu'il aurait soupé avec M. Gédéon Le Prévost ou avec M. le curé de la paroisse. » [« Livre deuxième : La chute », au chapitre quatre : « Détails sur les fromageries de Pontarlier »]

Respect pour ceux qui quittent la prison

Hugo nous enseigne que « Libération n'est pas délivrance. On sort du bagne, mais non de la condamnation... » Il importe que les enquêtrices respectent les anciens détenus. [« Livre deuxième : La chute », au chapitre neuf : « Nouveaux griefs »]

Scruter les deux côtés de la médaille (sinon toutes les facettes)

Citons ce passage qui souligne bien le fait qu'une méprise puisse survenir fort aisément, au sens que ce que vous percevez comme étant la réalité d'une situation pourrait être fort loin de ce que cherchait à réaliser autrui. Ainsi :

Un jour, il arriva à Senez, qui est une ancienne ville épiscopale, monté sur un âne. Sa bourse, fort à sec dans ce moment, ne lui avait pas permis d'autre équipage. Le maire de la ville vint le recevoir à la porte de l'évêché et le regardait descendre de son âne avec des yeux scandalisés. Quelques bourgeois riaient autour de lui.

—Monsieur le maire, dit l'évêque, et messieurs les bourgeois, je vois ce qui vous scandalise ; vous trouvez que c'est bien de l'orgueil à un pauvre prêtre de monter une monture qui a été celle de Jésus-Christ. Je l'ai fait par nécessité, je vous assure, non par vanité. « Livre premier : Un juste », au chapitre trois : « À bon évêque dur évêché »

Sincérité n'est pas évidente, il faut des preuves

Le jugement professionnel de l'enquêtrice devrait lui interdire de conclure à la légère, comme la phrase qui suit : « Chacune des affirmations de ces trois hommes, évidemment sincères et de bonne foi, avait soulevé dans l'auditoire un murmure de fâcheux augure pour l'accusé... » Nous disons avec force : en quoi une déclaration peut-elle être « évidemment sincère » ? [« Livre septième » : « L'affaire Champmathieu », au chapitre dix : « Le système de dénégations »]

Subir les reproches de la communauté

« Ah! vous y voilà! 93! J'attendais ce mot-là. Un nuage s'est formé pendant quinze cents ans. Au bout de quinze siècles, il a crevé. Vous faites le procès au coup de tonnerre. » Cette phrase si richement formulée exprime parfaitement bien un des problèmes qui rend si difficile le travail de l'enquêtrice, à savoir de se faire jeter la pierre pour le fait de participer à une enquête impopulaire. Disons le procès de Robin des bois, en guise d'exemple. [« Livre premier : Un juste », au chapitre dix : « L'évêque en présence d'une lumière inconnue »]

Tactiques qui sont susceptibles de faire déconsidérer l'administration de la justice

L'auteur nous livre cet excellent exemple :

Il entendit un jour conter dans un salon un procès criminel qu'on instruisait et qu'on allait juger. Un misérable homme, par amour pour une femme et pour l'enfant qu'il avait d'elle, à bout de ressources, avait fait de la fausse monnaie. La fausse monnaie était encore punie de mort à cette époque. La femme avait été arrêtée, émettant la première pièce fausse fabriquée par l'homme. On la tenait, mais on n'avait de preuves que contre elle. Elle seule pouvait charger son amant et le perdre en avouant. Elle nia. On insista. Elle s'obstina à nier. Sur ce, le procureur du roi avait eu une idée. Il avait supposé une infidélité de l'amant, et était parvenu, avec des fragments de lettres savamment présentés, à persuader à la malheureuse qu'elle avait une rivale et que cet homme la trompait. Alors, exaspérée de jalousie, elle avait dénoncé son amant, tout avoué, tout prouvé. L'homme était perdu. Il allait être prochainement jugé à Aix avec sa complice. On racontait le fait, et chacun s'extasiait sur l'habileté du magistrat. En mettant la jalousie en jeu, il avait fait jaillir la vérité par la colère, il avait fait sortir la justice de la vengeance. L'évêque écoutait tout cela en silence. Quand ce fut fini, il demanda :

—Où jugera-t-on cet homme et cette femme?

—À la cour d'assises.

Il reprit :

—Et où jugera-t-on monsieur le procureur du roi ? [« Livre premier : Un juste », au chapitre quatre : « Les œuvres semblables aux paroles »]

Vérité, vous devez faire des constats

De temps à autre, votre charge exige de vous que vous faisiez des jugements quant à la vérité d'une explication. Ainsi :

Je vous ai entendue. Je ne savais rien de ce que vous avez dit. Je crois que c'est vrai, et je sens que c'est vrai... [Soulignement ajouté.] [« Livre cinquième : « La descente », au chapitre treize : « Solution de quelques questions de police municipale »]

C) En guise de conclusion

Hugo enseigne dans le cadre de ce roman « Que c'était donc aux gens sages à faire la police eux-mêmes et à se bien garder, et qu'il faudrait avoir soin de dûment clore, verrouiller et barricader sa maison, *et de bien fermer ses portes.* » [« Livre deuxième » : La chute », au chapitre deux : « La prudence conseillée à la sagesse »] De plus, l'auteur nous offre l'exemple de l'accusé faussement inculpé qui se voit accabler par sa nervosité, une conséquence naturelle lorsqu'on fait face au baigneur pour toujours nonobstant son innocence. Et, enfin, l'exemple d'une religieuse qui n'a jamais menti qui le fait, face aux questions d'un policier qui lui semble agir de façon injuste.

Découvrez les autres articles de cette série :

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »](#)
- [Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »](#)
- [Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »](#)

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »](#)
- [Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon](#)
- [Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger](#)
- [Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes](#)
- [Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince](#)

- [Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible](#)
- [Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang](#)
- [Les enseignements que Jack London nous livre au moyen du roman L'appel de la forêt](#)
- [Les enseignements que Marcel Proust nous livre au moyen du recueil de nouvelles Les plaisirs et les jours](#)
- [Les enseignements qu'Oscar Wilde nous livre au moyen du roman Le portrait de Dorian Gray](#)
- [Les enseignements que Guy de Maupassant nous livre dans le cadre de six de ses contes publiés de 1875 à 1880](#)